

02-ESPACE
HABITER

01-TEMPS
ÂGE
VIEILLESSE



02-ESPACE
HABITER

01-TEMPS
ÂGE
VIEILLESSE



02-ESPACE
HABITER

01-TEMPS
ÂGE
VIEILLESSE



02-ESPACE
HABITER

01-TEMPS
ÂGE
VIEILLESSE

Une auberge de vieillesse

L’expression auberge de vieillesse frappe d’abord par son ironie douce-amère. Une auberge est, par définition, un lieu de passage : on s’y arrête provisoirement, on y dort une nuit, on y échange quelques mots avant de reprendre la route. La vieillesse, au contraire, est souvent perçue comme une étape finale, un temps où le mouvement se ralentit et où le départ n’est plus certain. Associer les deux crée un léger désaccord de sens, presque un sourire : comment la dernière demeure pourrait-elle être un lieu transitoire ? C’est pourtant dans cette contradiction que la métaphore prend toute sa force. L’« auberge de vieillesse » évoque un espace où l’on arrive sans l’avoir choisi, sans réservation ni date précise, porté par le simple écoulement du temps. On y dépose ses fatigues, ses renoncements, mais aussi ses souvenirs et ses récits, comme des bagages accumulés au fil de la route. Chacun y occupe une chambre différente, façonnée par ce qu’il a vécu, aimé, perdu. L’ironie tient alors à cette idée paradoxale : au moment où l’on voyage le moins, c’est toute une vie de trajets intérieurs qui se rassemble, et l’auberge devient moins un lieu d’attente qu’un espace de mémoire, de bilans silencieux et d’humanité partagée.

Source : (inspiré d'un spectacle de 7Humain)

Une auberge de vieillesse

L’expression auberge de vieillesse frappe d’abord par son ironie douce-amère. Une auberge est, par définition, un lieu de passage : on s’y arrête provisoirement, on y dort une nuit, on y échange quelques mots avant de reprendre la route. La vieillesse, au contraire, est souvent perçue comme une étape finale, un temps où le mouvement se ralentit et où le départ n’est plus certain. Associer les deux crée un léger désaccord de sens, presque un sourire : comment la dernière demeure pourrait-elle être un lieu transitoire ? C’est pourtant dans cette contradiction que la métaphore prend toute sa force. L’« auberge de vieillesse » évoque un espace où l’on arrive sans l’avoir choisi, sans réservation ni date précise, porté par le simple écoulement du temps. On y dépose ses fatigues, ses renoncements, mais aussi ses souvenirs et ses récits, comme des bagages accumulés au fil de la route. Chacun y occupe une chambre différente, façonnée par ce qu’il a vécu, aimé, perdu. L’ironie tient alors à cette idée paradoxale : au moment où l’on voyage le moins, c’est toute une vie de trajets intérieurs qui se rassemble, et l’auberge devient moins un lieu d’attente qu’un espace de mémoire, de bilans silencieux et d’humanité partagée.

Source : (inspiré d'un spectacle de 7Humain)

Une auberge de vieillesse

L’expression auberge de vieillesse frappe d’abord par son ironie douce-amère. Une auberge est, par définition, un lieu de passage : on s’y arrête provisoirement, on y dort une nuit, on y échange quelques mots avant de reprendre la route. La vieillesse, au contraire, est souvent perçue comme une étape finale, un temps où le mouvement se ralentit et où le départ n’est plus certain. Associer les deux crée un léger désaccord de sens, presque un sourire : comment la dernière demeure pourrait-elle être un lieu transitoire ? C’est pourtant dans cette contradiction que la métaphore prend toute sa force. L’« auberge de vieillesse » évoque un espace où l’on arrive sans l’avoir choisi, sans réservation ni date précise, porté par le simple écoulement du temps. On y dépose ses fatigues, ses renoncements, mais aussi ses souvenirs et ses récits, comme des bagages accumulés au fil de la route. Chacun y occupe une chambre différente, façonnée par ce qu’il a vécu, aimé, perdu. L’ironie tient alors à cette idée paradoxale : au moment où l’on voyage le moins, c’est toute une vie de trajets intérieurs qui se rassemble, et l’auberge devient moins un lieu d’attente qu’un espace de mémoire, de bilans silencieux et d’humanité partagée.

Source : (inspiré d'un spectacle de 7Humain)

Une auberge de vieillesse

L’expression auberge de vieillesse frappe d’abord par son ironie douce-amère. Une auberge est, par définition, un lieu de passage : on s’y arrête provisoirement, on y dort une nuit, on y échange quelques mots avant de reprendre la route. La vieillesse, au contraire, est souvent perçue comme une étape finale, un temps où le mouvement se ralentit et où le départ n’est plus certain. Associer les deux crée un léger désaccord de sens, presque un sourire : comment la dernière demeure pourrait-elle être un lieu transitoire ? C’est pourtant dans cette contradiction que la métaphore prend toute sa force. L’« auberge de vieillesse » évoque un espace où l’on arrive sans l’avoir choisi, sans réservation ni date précise, porté par le simple écoulement du temps. On y dépose ses fatigues, ses renoncements, mais aussi ses souvenirs et ses récits, comme des bagages accumulés au fil de la route. Chacun y occupe une chambre différente, façonnée par ce qu’il a vécu, aimé, perdu. L’ironie tient alors à cette idée paradoxale : au moment où l’on voyage le moins, c’est toute une vie de trajets intérieurs qui se rassemble, et l’auberge devient moins un lieu d’attente qu’un espace de mémoire, de bilans silencieux et d’humanité partagée.

Source : (inspiré d'un spectacle de 7Humain)